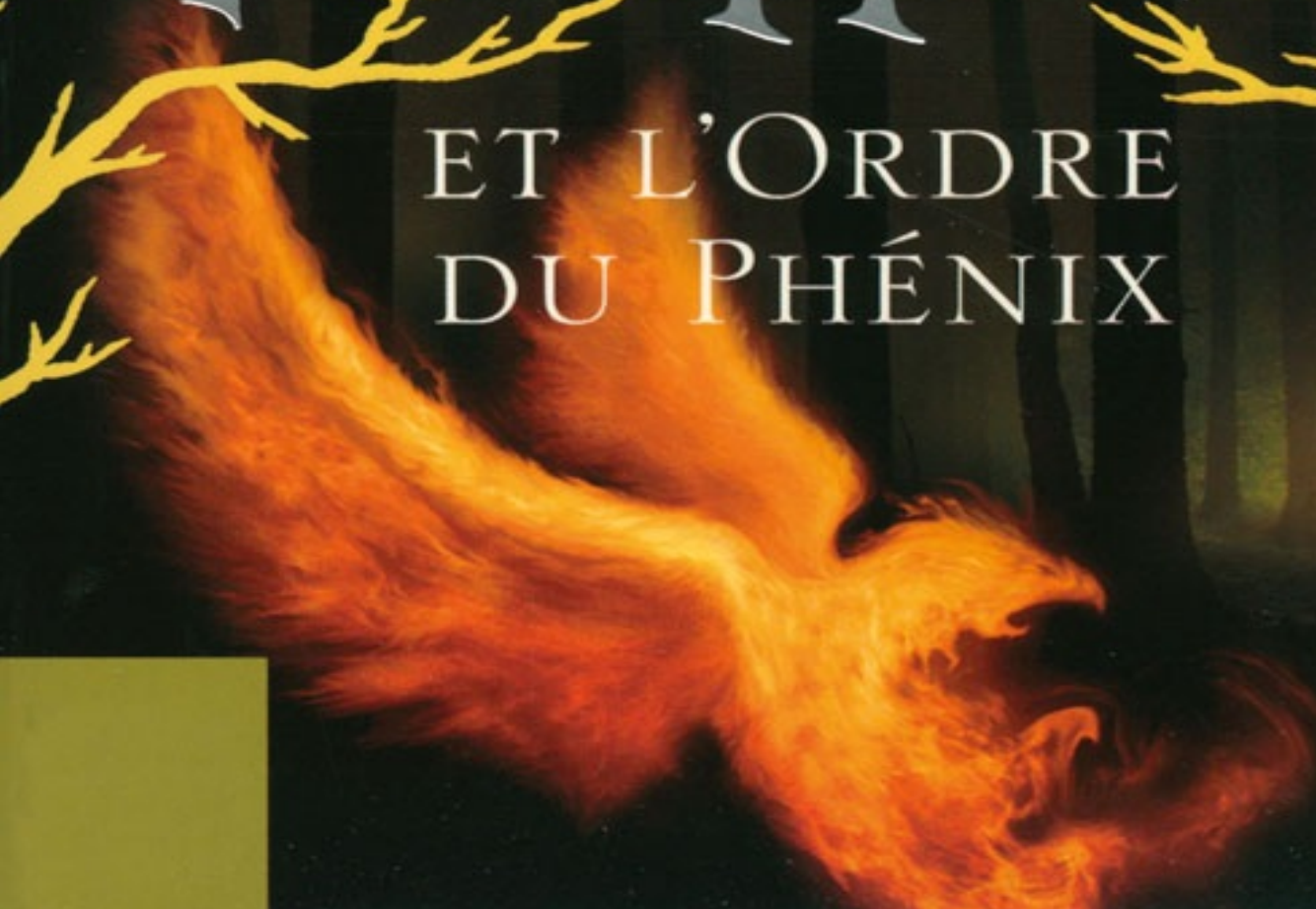


J.K. Rowling

HARRY POTTER

ET L'ORDRE
DU PHÉNIX



J. K. Rowling

Harry Potter

ET L'ORDRE DU PHÉNIX

Traduit de l'anglais
par Jean-François Ménéard

Titre original: *Harry Potter and the Order of the Phoenix*

Traduit de l'anglais par Jean-François Ménard

Version numérique publiée pour la première fois par Pottermore Limited en 2012

Version papier française publiée aux Éditions Gallimard Jeunesse

© 2003 J.K. Rowling, pour le texte

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2003, pour la traduction française

Illustrations de Jonathan Gray

Harry Potter characters, names and related indicia are trademarks of and © Warner Bros. Ent.

ISBN 978-1-78110-093-6

www.pottermore.com

POTTERMORE

Par J.K. Rowling

Plonge au cœur de l'univers magique d'Harry Potter grâce à cette expérience interactive unique en son genre. Participe au récit, donne ton avis, poste tes propres textes mettant en scène les personnages d'Harry Potter et découvre tout un tas d'informations inédites sur le monde d'Harry Potter révélées par son auteur.

Lance-toi dans l'aventure sans plus attendre sur pottermore.com

Visit pottermore.com

*Pour Neil, Jessica et Dav
qui ont fait de ma vie un monde magique*

Table des matières

1. Dudley détraqué
2. Crises de bec
3. La garde rapprochée
4. 12, square Grimmaurd
5. L'Ordre du Phénix
6. La noble et très ancienne maison des Black
7. Le ministère de la Magie
8. L'audience
9. Les malheurs de Mrs Weasley
10. Luna Lovegood
11. La nouvelle chanson du Choixpeau magique
12. Le professeur Ombrage
13. Retenue douloureuse avec Dolores
14. Percy et Patmol
15. La Grande Inquisitrice de Poudlard
16. À La Tête de Sanglier
17. Décret d'éducation numéro vingt-quatre
18. L'armée de Dumbledore
19. Le lion et le serpent
20. Le récit de Hagrid
21. L'œil du serpent
22. L'hôpital Ste Mangouste pour les maladies et blessures magiques
23. Noël dans la salle spéciale
24. Occlumancie
25. Le scarabée sous contrôle
26. Vu et imprévu
27. Le centaure et le cafard
28. Le pire souvenir de Rogue
29. Conseils d'orientation
30. Graup
31. B.U.S.E.
32. Hors du feu
33. Lutte et fugue
34. Le Département des mystères

35. Au-delà du voile

36. Le seul qu'il ait jamais craint

37. La prophétie perdue

38. La deuxième guerre commence

DUDLEY DÉTRAQUÉ

La journée la plus chaude de l'été, jusqu'à présent en tout cas, tirait à sa fin et un silence somnolent s'était installé sur les grandes maisons aux angles bien droits de Privet Drive. Immobiles dans les allées, les voitures habituellement étincelantes se couvraient de poussière et les pelouses autrefois vert émeraude n'offraient plus au regard que des étendues jaunâtres d'herbe brûlée. Une sécheresse persistante interdisait en effet l'usage des jets d'eau. Désormais privés du plaisir de laver leurs voitures et de tondre leurs pelouses, les habitants de Privet Drive s'étaient réfugiés à l'ombre fraîche de leurs maisons, les fenêtres grandes ouvertes dans l'espoir d'attirer une brise inexistante. La seule personne encore dehors était un jeune homme étendu de tout son long au milieu d'un massif de fleurs à la hauteur du numéro 4 de la rue.

Maigre, le cheveu noir, le garçon portait des lunettes et avait l'air hâve et légèrement maladif comme quelqu'un qui a beaucoup grandi en peu de temps. Son jean déchiré était sale, son T-shirt informe et délavé et ses semelles bâillaient au bout de ses baskets. La tenue de Harry Potter n'était pas faite pour lui attirer la faveur de voisins convaincus qu'il devrait exister une loi contre les gens débraillés. Mais comme il avait pris la précaution de se cacher derrière un imposant massif d'hortensias, il était pratiquement invisible aux yeux d'éventuels passants. Pour le remarquer, il aurait fallu que l'oncle Vernon et la tante Pétunia passent la tête par la fenêtre du salon et dirigent leur regard droit sur le massif de fleurs.

Harry se félicitait d'avoir eu l'idée de cette cachette. Sans doute n'était-il pas très confortable de rester allongé sur ce sol dur et brûlant mais là, au moins, il n'y avait personne pour lui lancer des regards furieux, ou grincer des dents au point de l'empêcher d'entendre le journal télévisé, ou encore le mitrailler de questions désagréables comme cela se produisait chaque fois qu'il s'asseyait dans le salon en compagnie de sa tante et de son oncle afin de regarder les nouvelles du soir.

Comme si ses pensées s'étaient engouffrées par la fenêtre ouverte, Vernon Dursley, l'oncle de Harry, se mit soudain à parler de lui :

– Content de voir qu'il a renoncé à nous imposer sa présence. D'ailleurs, où est-il ?

– Je ne sais pas, répondit la tante Pétunia d'un air indifférent. Pas dans la maison, en tout cas.

L'oncle Vernon émit un grognement.

– *Regarder les informations...*, dit-il d'un ton acerbe. J'aimerais bien savoir ce qu'il a derrière la tête. Comme si, à son âge, un garçon normal pouvait se soucier de l'actualité. Dudley n'a aucune idée de ce qui se passe dans le monde, je ne suis même pas sûr qu'il connaisse le nom du Premier ministre.

! De toute façon, s'il s'imagine qu'on va parler des gens de son espèce dans nos journaux télévisés...

– Chut, Vernon ! dit la tante Pétunia. La fenêtre est ouverte !

– Ah oui, c'est vrai... Désolé, chérie.

Les Dursley redevinrent silencieux. Harry entendit le jingle d'une publicité pour une marque de céréales tandis qu'il regardait Mrs Figg passer de son petit pas lent. C'était une vieille folle qui adorait les chats et habitait Wisteria Walk, la rue voisine. Les sourcils froncés, elle parlait toute seule. Harry était ravi d'être caché par le massif de fleurs car, depuis quelque temps, Mrs Figg avait la manie de vouloir l'inviter à prendre le thé chaque fois qu'elle le croisait dans la rue. Elle tourna le coin et disparut quelques instants avant que la voix de l'oncle Vernon s'élève à nouveau par la fenêtre ouverte :

– Duddy est allé dîner quelque part ?

– Oui, chez les Polkiss, répondit la tante Pétunia d'un ton affectueux. Il a tellement d'amis, tout le monde veut l'avoir à sa table...

Harry étouffa à grand-peine une exclamation. Les Dursley faisaient preuve d'une étonnante bêtise lorsqu'il s'agissait de leur fils Dudley. Ils avalaient tous ses mensonges, pourtant pas très habiles, sur de prétendues invitations quotidiennes à prendre le thé chez les différents membres de sa bande. Harry savait parfaitement que Dudley n'avait jamais bu la moindre tasse de thé chez qui que ce soit : lui et sa bande passaient leurs soirées à vandaliser le parc, à fumer au coin des rues et à jeter des pierres aux voitures et aux enfants qu'ils rencontraient sur leur chemin. Harry les avait observés lorsque lui-même se promenait le soir dans Little Whinging. Il avait passé la plus grande partie de ses vacances à vagabonder dans les rues en fouillant les poubelles à la recherche de journaux.

Les premières notes de l'indicatif annonçant le journal télévisé parvinrent aux oreilles de Harry et il sentit son estomac se retourner. Ce serait peut-être pour ce soir – après un mois d'attente.

« Un nombre record de vacanciers se retrouvent bloqués dans les aéroports alors que la grève des bagagistes espagnols entre dans sa deuxième semaine... »

– On n'a qu'à leur accorder la sieste à vie, grogna l'oncle Vernon en couvrant la fin de la phrase du présentateur.

Mais c'était sans importance ; dehors, dans le massif de fleurs, l'estomac de Harry se détendit. Si un événement grave s'était produit, il aurait sûrement fait la une du journal. La mort et la destruction avaient quand même plus d'importance que des touristes immobilisés.

Harry laissa échapper un long soupir et regarda le ciel d'un bleu éclatant. Les jours s'étaient succédés, identiques, tout au long de l'été : la tension, l'attente, le soulagement provisoire puis la tension qui montait à nouveau... et toujours cette même question de plus en plus insistante à chaque fois : pourquoi ne s'était-il encore rien passé ?

Harry continua d'écouter, au cas où il y aurait un quelconque indice, dont les Moldus ne comprendraient pas la véritable signification – peut-être une disparition inexplicquée ou un étrange accident... mais la grève des bagagistes laissa place aux dernières nouvelles sur la sécheresse qui sévissait dans le sud-est du pays. (« J'espère que le voisin d'à côté entend ça ! mugit l'oncle Vernon. Lui qui arrose son jardin toutes les nuits à trois heures du matin ! ») Il fut ensuite question d'un hélicoptère qui avait failli s'écraser dans un champ du Surrey, puis du divorce d'une actrice célèbre d'avec son célèbre mari (« Comme si on allait s'intéresser à leurs petites affaires sordides », lança d'un ton méprisant la tante Pétunia qui avait suivi l'histoire avec passion dans tous les magazines sur lesquels elle avait pu mettre sa main décharnée.)

Harry ferma les yeux pour les protéger du ciel qui s'embrasait tandis que le présentateur concluait : « Et pour finir, sachez que Perry la perruche a trouvé un nouveau moyen de se rafraîchir par ces temps de canicule. Perry, qui habite le pub des Cinq Plumes à Barnsley, a appris à faire du ski nautique. Notre reporter Mary Dorkins a voulu en savoir plus. »

Harry rouvrit les yeux. Si on en était aux perruches adeptes du ski nautique, il n'y aurait plus d'autre nouvelle digne d'intérêt. Il roula précautionneusement sur le ventre et se releva à quatre pattes en se préparant à ramper sous la fenêtre pour quitter sa cachette sans être vu.

Il n'avait parcouru que quelques centimètres lorsque différentes choses se succédèrent très rapidement.

Un craquement sonore brisa comme un coup de feu le silence endormi, un chat surgit de sous une voiture et fila à toute vitesse, puis un hurlement, un juron et un bruit de porcelaine cassée retentirent dans le salon des Dursley. Comme si c'était enfin le signal qu'il attendait, Harry se releva d'un bond et, d'un même mouvement, tira de la ceinture de son jean une fine baguette de bois, tel un escrimeur dégainant son épée. Mais avant qu'il ait pu se redresser de toute sa hauteur, le sommet de son crâne heurta la fenêtre ouverte des Dursley. Le « crac ! » qui en résulta arracha à la tante Pétunia un cri encore plus perçant.

Harry eut l'impression qu'on lui avait fendu la tête. Les larmes aux yeux, il vacilla en essayant de fixer son regard sur l'endroit d'où le craquement était venu mais à peine avait-il retrouvé son équilibre que deux grosses mains violettes jaillirent de la fenêtre ouverte et se refermèrent étroitement autour de son cou.

– *Range-ça-tout-de-suite !* grogna l'oncle Vernon à l'oreille de Harry. *Immédiatement ! Avant-quelqu'un-le-voie !*

– Lâche-moi ! dit Harry, le souffle coupé.

Ils luttèrent pendant quelques secondes, Harry s'efforçant d'écarter de sa main gauche les doigts en forme de saucisse de son oncle, sa main droite brandissant sa baguette magique. Puis, tandis qu'un élan particulièrement douloureux transperçait la tête de Harry, l'oncle Vernon poussa un petit cri et relâcha son étreinte comme sous l'effet d'un choc électrique. Une force invisible semblait avoir traversé le corps de son neveu, l'empêchant de maintenir sa prise.

Le souffle court, Harry tomba en avant sur le massif d'hortensias, se redressa et regarda autour de lui. Rien ne laissait deviner ce qui avait pu provoquer le craquement sonore mais, en tout cas, deux visages étaient apparus aux fenêtres des maisons environnantes. Harry se hâta de ranger sa baguette magique dans son jean et fit de son mieux pour prendre un air innocent.

– Belle soirée ! s'écria l'oncle Vernon qui adressa un signe de la main à la dame du numéro 7, de l'autre côté de la rue.

La voisine le regardait d'un air furieux derrière ses rideaux en filet.

– Vous avez entendu cette voiture pétarader il y a un instant ? Je peux vous dire que nous avons fait un bond, Pétunia et moi !

Il continua d'afficher un horrible sourire de dément jusqu'à ce que tous les voisins aient quitté leurs fenêtres puis le sourire se transforma en une grimace de rage lorsqu'il fit signe à Harry d'approcher.

Harry s'avança de quelques pas en prenant soin de s'arrêter à une distance suffisante pour que les mains tendues de l'oncle Vernon ne puissent atteindre à nouveau sa gorge.

– Que *diable* avais-tu en tête quand tu as fait ça ? demanda l'oncle Vernon d'une voix rauque qui tremblait de fureur.

– Quand j’ai fait quoi ? répondit Harry avec froideur.

Il continuait de regarder à gauche et à droite en espérant toujours apercevoir la personne qui avait produit le craquement.

– Ce bruit de pistolet juste devant notre...

– Ce n’était pas moi, répliqua Harry d’un ton ferme.

Le visage maigre et chevalin de la tante Pétunia apparut à côté de la grosse tête cramoisie de l’oncle Vernon. Elle semblait folle de rage.

– Pourquoi te cachais-tu sous notre fenêtre ?

– En effet, tu as raison, Pétunia ! *Qu’est-ce que tu fabriquais sous notre fenêtre, mon garçon ?*

– J’écoutais les informations, répondit Harry d’une voix résignée.

Son oncle et sa tante échangèrent un regard scandalisé.

– Tu écoutais les informations ! *Encore ?*

– Elles changent tous les jours, vous savez ? dit Harry.

– Ne fais pas ton malin avec moi ! J’exige de savoir ce que tu mijotes – et ne me parle plus de ces histoires d’écouter les informations ! Tu sais parfaitement que les gens de *ton* espèce...

– Attention, Vernon ! chuchota la tante Pétunia.

L’oncle Vernon baissa tellement la voix que Harry parvint tout juste à l’entendre :

– ... que les gens de *ton* espèce n’apparaissent pas dans nos informations !

– C’est toi qui le dis, répliqua Harry.

Les Dursley le regardèrent avec des yeux exorbités.

– Tu es un horrible petit menteur, déclara la tante Pétunia. Qu’est-ce que tous ces...

Elle baissa la voix à son tour et Harry dut lire sur ses lèvres pour comprendre le mot suivant :

– ... *hiboux* viennent faire dans le coin si ce n’est pas pour t’apporter des nouvelles ?

– Ha, ha ! dit l’oncle Vernon dans un murmure triomphant. Je me demande bien comment tu vas t’en sortir, cette fois ! Comme si nous ne savions pas que vos nouvelles vous sont transmises par ces oiseaux de malheur !

Harry hésita un instant. Il lui en coûtait de répondre la vérité, bien que sa tante et son oncle n’aient aucune idée du malaise qu’il éprouvait à la dire.

– Les hiboux... ne m’apportent pas de nouvelles, affirma-t-il d’une voix sans timbre.

– Je ne te crois pas, répliqua aussitôt la tante Pétunia.

– Moi non plus, ajouta l’oncle Vernon avec force.

– Nous savons que tu mijotes quelque chose de louche, assura la tante Pétunia.

– Nous ne sommes pas stupides, tu sais ? dit l’oncle Vernon.

– Ça, au moins, c’est une information, répliqua Harry.

Il commençait à s’énerver et, avant que les Dursley aient eu le temps de le rappeler, il avait tourné les talons, traversé la pelouse, enjambé le muret du jardin et remontait à présent la rue à grands enjambées.

Harry s’était mis dans une situation difficile, il le savait. Tôt ou tard, il devrait affronter sa tante et son oncle et payer le prix de son insolence, mais il ne s’en souciait guère pour le moment. Il avait d’autres préoccupations beaucoup plus urgentes.

Il était persuadé que le craquement avait été provoqué par un transplanage. C'était exactement le genre de bruit que produisait Dobby, l'elfe de maison, lorsqu'il se volatilisait. Était-il possible que Dobby soit présent dans Privet Drive ? Le suivait-il en ce moment même ? À cette pensée, il fit volte-face et scruta la rue mais elle lui apparut complètement déserte et Harry était sûr que Dobby n'avait pas la faculté de se rendre invisible.

Il poursuivit son chemin sans voir vraiment où il allait. Il avait si souvent arpenté ces mêmes rues les jours précédents que ses pieds le portaient machinalement vers ses endroits préférés. De temps en temps, il jetait des coups d'œil par-dessus son épaule. Une personne douée de pouvoirs magiques avait été présente tout près de lui lorsqu'il était étendu parmi les fleurs moribondes de la tante Pétunia. Il en était certain. Pourquoi cette personne ne lui avait-elle pas parlé, pourquoi n'était-elle pas entrée en contact avec lui d'une manière ou d'une autre, pourquoi se cachait-elle à présent ?

Puis soudain, alors que son sentiment de frustration parvenait à son comble, sa certitude commença à faiblir.

Après tout, peut-être que ce bruit n'avait rien à voir avec la magie. Peut-être était-il si impatient de recevoir le moindre signe du monde auquel il appartenait que des sons parfaitement ordinaires provoquaient en lui des réactions excessives. Pouvait-il être vraiment sûr qu'il ne s'agissait pas d'un bruit causé par un quelconque objet qui se serait cassé dans une maison voisine ?

Harry éprouva une sensation sourde dans son ventre et l'impression de désespoir qui l'avait accablé tout au long de l'été le submergea à nouveau.

Le lendemain matin, son réveil le tirerait du sommeil à cinq heures pour payer le hibou qui lui apporterait *La Gazette du sorcier* – mais valait-il vraiment la peine de continuer à la recevoir ? Ces jours-ci, Harry se contentait de jeter un coup d'œil à la une avant d'abandonner le journal dans un coin. Quand les imbéciles qui dirigeaient le quotidien s'apercevraient enfin que Voldemort était de retour, la nouvelle ferait les gros titres et c'était la seule chose qui comptait aux yeux de Harry.

Avec un peu de chance, peut-être quelques hiboux lui apporteraient-ils des lettres de ses meilleurs amis, Ron et Hermione, bien qu'il eût depuis longtemps perdu espoir d'apprendre des nouvelles par leur intermédiaire.

« Bien entendu, nous ne pouvons pas dire grand-chose sur tu-sais-quoi... On nous a bien recommandé de ne rien écrire d'important, au cas où nos lettres se perdraient... Nous sommes très occupés mais je ne peux te donner aucun détail pour l'instant... Il se passe beaucoup de choses et nous te raconterons tout dès que nous te verrons... »

Mais quand donc le verraient-ils ? Personne ne semblait se préoccuper de fixer une date. Dans la carte qu'elle lui avait envoyée pour son anniversaire, Hermione écrivait : « Je pense que nous serons très bientôt réunis. » Mais que fallait-il entendre par « bientôt » ? Autant qu'il pouvait le deviner à partir des vagues indices que contenaient leurs lettres, Ron et Hermione se trouvaient au même endroit, probablement chez les parents de Ron. Harry avait beaucoup de mal à supporter l'idée que tous deux s'amusaient au Terrier pendant que lui-même restait coincé dans Privet Drive. En réalité, il était si furieux contre eux qu'il avait jeté sans les ouvrir les deux boîtes de chocolats de chez Honeydukes qu'ils lui avaient envoyées pour son anniversaire. Un geste qu'il eut tôt fait de regretter en voyant la salade fanée que la tante Pétunia lui avait servie ce soir-là en guise de dîner.

Et pourquoi donc Ron et Hermione étaient-ils si occupés ? Pourquoi n'était-il pas occupé, lui aussi ? N'avait-il pas apporté la preuve qu'il était capable d'accomplir beaucoup plus de choses qu'eux ? Oubliaient-ils tout ce qu'il avait fait ? N'était-ce pas *lui* qui avait atterri dans le cimetière et assisté à

meurtre de Cedric ? N'était-ce pas *lui* qui s'était retrouvé attaché à une pierre tombale et avait fait être tué à son tour ?

« Ne pense pas à tout ça », se répéta Harry d'un air sombre pour la centième fois depuis le début de l'été. Il était déjà suffisamment douloureux de revoir sans cesse ce cimetière dans ses cauchemars inutile d'y revenir également lorsqu'il était éveillé.

Un peu plus loin, il tourna dans Magnolia Crescent. Parvenu à la moitié de la rue, il passa devant l'étroite allée où son parrain lui était apparu pour la première fois. Sirius, lui, semblait comprendre ce que Harry ressentait. Certes, ses lettres étaient tout aussi dépourvues de nouvelles importantes que celles de Ron et d'Hermione mais, au lieu de vagues allusions tout juste bonnes à exciter sa curiosité, elles contenaient au moins des mises en garde ou des mots de consolation : « Je sais à quel point tu dois te sentir frustré... Ne fourre pas ton nez là où tu ne dois pas et tout ira bien... Sois prudent, ne fais rien d'irréfléchi... »

Harry traversa Magnolia Crescent, tourna dans Magnolia Road et se dirigea vers le parc assombri par le crépuscule. Il avait suivi les conseils de Sirius, pensa-t-il – dans l'ensemble, en tout cas. Au moins avait-il résisté à la tentation d'accrocher sa grosse valise à son balai et de s'envoler tout seul en direction du Terrier des Weasley. En fait, Harry trouvait sa conduite irréprochable, compte tenu de l'exaspération et de la colère qu'il éprouvait à rester coincé si longtemps dans Privet Drive, où il était réduit à se cacher dans des massifs de fleurs en espérant entendre une nouvelle qui trahisse les activités de Lord Voldemort. Il n'en était pas moins irritant de se voir conseiller la prudence par un homme qui avait passé douze ans à Azkaban, la prison des sorciers, s'en était échappé, avait tenté de commettre le meurtre pour lequel on l'avait condamné à l'origine et s'était enfui sur le dos d'un hippogriffe volé.

Harry sauta par-dessus la grille verrouillée du parc et traversa la pelouse desséchée. L'endroit était aussi désert que les rues environnantes. Lorsqu'il arriva devant les balançoires, il se laissa tomber sur la seule que Dudley et ses amis n'avaient pas réussi à casser, passa un bras autour de la chaîne et contempla le sol d'un air maussade. Il ne pourrait plus se cacher dans le massif de fleurs des Dursleys. Demain, il faudrait songer à un nouveau moyen d'écouter les informations. Entre-temps, il n'avait d'autre perspective qu'une nouvelle nuit tout aussi agitée que les précédentes ; car même lorsqu'il échappait aux cauchemars dans lesquels il revoyait Cedric, il faisait des rêves inquiétants où succédaient de longs couloirs sombres qui se terminaient tous par des culs-de-sac ou des portes fermées à clé. Sans doute étaient-ils liés à ce sentiment d'être pris au piège qu'il éprouvait lorsqu'il était éveillé. Souvent, la cicatrice de son front le picotait désagréablement mais il savait bien que Ron, Hermione ou Sirius n'y accorderaient pas la moindre importance. Dans le passé, la douleur de la cicatrice l'avertissait que Voldemort reprenait des forces, mais à présent que Voldemort était bel et bien de retour, ses amis lui auraient sans doute répondu qu'il devait s'attendre à ressentir plus régulièrement cette irritation... Pas de quoi s'inquiéter... Rien de nouveau...

Son sentiment d'injustice grandit tellement en lui qu'il eut envie de pousser des hurlements de fureur. S'il n'avait pas été là, personne n'aurait même jamais su que Voldemort était revenu ! Et, en guise de récompense, on l'obligeait à s'enterrer à Little Whinging pendant quatre longues semaines complètement coupé du monde de la magie, condamné à se tapir dans des massifs de bégonias agonisants pour entendre parler de perruches qui font du ski nautique ! Comment Dumbledore avait-il pu l'oublier aussi facilement ? Pourquoi Ron et Hermione s'étaient-ils retrouvés sans lui demander de les rejoindre ? Combien de temps encore devrait-il supporter que Sirius lui répète de se tenir tranquille et d'être un gentil garçon bien sage ? Combien de temps devrait-il résister à la tentation

d'écrire à la stupide *Gazette du sorcier* pour leur faire remarquer que Voldemort était de retour ? Ces pensées tournoyaient furieusement dans sa tête et la colère lui tordait les entrailles tandis qu'une nuée chaude, veloutée, tombait autour de lui, dans un parfum d'herbe sèche et tiède. Le parc était silencieux. On n'entendait que le grondement lointain de la circulation sur l'avenue qui longeait les grilles.

Harry ignorait combien de temps il était resté assis sur la balançoire avant que des éclats de voix interrompent ses songeries. Il releva la tête. Les réverbères des rues alentour projetaient une lueur brumeuse suffisante pour distinguer un groupe de jeunes gens qui s'avançaient dans le parc. L'un d'eux chantait bruyamment une chanson grossière. Les autres éclataient de rire. Des vélos de course haut de gamme, poussés par leurs propriétaires, produisaient un cliquetis discret.

Harry savait de qui il s'agissait. La silhouette qui marchait en tête était sans nul doute possible celle de son cousin, Dudley Dursley, qui rentrait chez lui, accompagné par sa bande de fidèles.

Dudley était aussi volumineux qu'à l'ordinaire, mais une année de régime sévère et la découverte d'un nouveau talent avaient entraîné un changement sensible dans son apparence physique. Ainsi qu'il l'oncle Vernon le répétait avec ravissement à qui voulait l'entendre, Dudley était devenu récemment le champion de boxe junior intercollèges du Sud-Est, catégorie poids lourds. « Le noble art », comme disait l'oncle Vernon, avait rendu Dudley encore plus redoutable qu'au temps de l'école primaire lorsque Harry lui avait tenu lieu de premier punching-ball. Harry n'avait plus du tout peur de son cousin, mais le fait que Dudley ait appris à porter ses coups avec plus de force et de précision ne constituait pas pour autant un motif de réjouissance. Les enfants du voisinage étaient terrifiés en le voyant – plus terrifiés encore que par « ce jeune Potter » dont on leur avait dit qu'il était un voyou endurci, inscrit au Centre d'éducation des jeunes délinquants récidivistes de St Brutus.

Harry regarda les silhouettes sombres traverser la pelouse et se demanda qui ils avaient roué de coups ce soir-là. « Regardez un peu par ici, pensa-t-il en les observant. Allez... Regardez... je suis assis tout seul... Venez donc tenter votre chance... »

Si les amis de Dudley le voyaient assis là, ils lui fonceraient droit dessus, et que ferait Dudley, dans ce cas ? Il ne voudrait pas perdre la face devant sa bande mais il aurait une peur bleue de provoquer Harry... Il serait très amusant d'assister au dilemme de Dudley, de le tourner en ridicule, de voir son impuissance à réagir... Et, si l'un des autres essayait de frapper Harry, il était prêt – il avait emporté sa baguette magique. Qu'ils essaient... Il aurait grand plaisir à se défouler sur la bande qui avait fait autrefois de sa vie un enfer.

Mais ils ne se tournèrent pas vers lui et ne le virent pas. Ils avaient presque atteint les grilles, présent, et Harry se retint à grand-peine de les appeler... Chercher la bagarre ne serait pas très intelligent... Il n'avait pas le droit de faire usage de magie... Il risquerait à nouveau l'expulsion.

Les voix de Dudley et de ses amis s'évanouirent ; ils avaient pris la direction de Magnolia Road et ils étaient maintenant hors de vue.

« Et voilà, Sirius, pensa tristement Harry, rien d'irréfléchi. Je n'ai pas fourré mon nez là où je ne devais pas. Exactement le contraire de ce que toi, tu as toujours fait. »

Il se leva et s'étira. Pour la tante Pétunia et l'oncle Vernon, l'heure à laquelle rentrait Dudley semblait toujours la bonne. Passé cette heure-là, en revanche, il était beaucoup trop tard. Son oncle avait menacé d'enfermer Harry dans la remise si jamais il rentrait encore une fois après Dudley. Aussi, étouffant un bâillement et la mine toujours renfrognée, Harry se dirigea vers la grille du parc.

Magnolia Road, tout comme Privet Drive, était envahie de grandes maisons carrées aux pelouses

parfaitement entretenues et dont les propriétaires, eux-mêmes grands et carrés, roulaient dans des voitures étincelantes semblables à celle de l'oncle Vernon. Harry aimait mieux Little Whinging la nuit, lorsque les fenêtres masquées de rideaux formaient des taches de couleur qui brillaient comme des bijoux dans l'obscurité. À ces heures-là, il ne courait plus aucun danger d'entendre à son passage des marmonnements désapprouvateurs sur son allure de délinquant. Il marcha rapidement et aperçut à nouveau la bande de Dudley en arrivant vers le milieu de Magnolia Road. Ils étaient en train de se dire au revoir à l'entrée de Magnolia Crescent. Harry se glissa à l'ombre d'un grand lilas et attendit.

– ... hurlait comme un cochon, disait Malcolm sous les rires gras de ses amis.

– Joli crochet du droit, Big D, déclara Piers.

– Même heure demain ? proposa Dudley.

– Vous venez chez moi, mes parents ne seront pas là, annonça Gordon.

– À demain, alors, dit Dudley.

– Salut, Dud !

– À bientôt, Big D !

Harry attendit que la bande soit partie avant de se remettre en chemin. Lorsque leurs voix se furent à nouveau évanouies, il tourna le coin de la rue et s'engagea dans Magnolia Crescent. Marchant à grands pas, il rattrapa Dudley qui avançait nonchalamment en fredonnant des notes sans suite.

– Hé, Big D !

Dudley se retourna.

– Ah, grogna-t-il, c'est toi.

– Depuis quand tu te fais appeler Big D ? demanda Harry.

– Ferme-la, grogna Dudley.

– C'est cool, comme nom, dit Harry avec un sourire.

Il s'avança à la hauteur de son cousin et régla son pas sur le sien.

– Mais pour moi, tu seras toujours le « Duddlynouchet adoré ».

– Je t'ai dit de LA FERMER ! répliqua Dudley dont les mains de la taille d'un jambon se serrèrent en deux poings massifs.

– Tes copains savent que ta mère t'appelle Duddlynouchet ?

– Tu la fermes, oui ?

– À elle, tu ne lui dis pas de la fermer. Et « Popkin » ou « Duddy chéri », tu veux bien que t'appelle comme ça aussi ?

Dudley ne répondit rien. L'effort qu'il devait faire pour se retenir de frapper Harry exigeait tout son sang-froid.

– Alors, à qui as-tu cassé la figure, ce soir ? demanda Harry dont le sourire s'effaça. Encore un même de dix ans ? Je sais que tu t'en es pris à Mark Evans il y a deux jours...

– Il l'avait cherché, gronda Dudley.

– Ah bon ?

– Il a été insolent.

– Vraiment ? Il a dit que tu avais l'air d'un cochon à qui on aurait appris à marcher sur deux pattes. Mais ça, ce n'est pas de l'insolence, Dud, c'est la vérité.

Un muscle frémissait sur la mâchoire de Dudley. Harry éprouvait une intense satisfaction ~~provoquer en lui une telle fureur. Il avait l'impression de transférer son propre sentiment de~~ frustration directement à son cousin, le seul exutoire dont il disposait.

Ils tournèrent à droite, dans l'étroite allée où Harry avait vu Sirius pour la première fois, et qui offrait un raccourci entre Magnolia Crescent et Wisteria Walk. L'allée déserte, dépourvue de réverbères, était beaucoup plus sombre que les deux rues qu'elle reliait. Le bruit de leurs pas était étouffé par le mur d'un garage d'un côté et une haute clôture de l'autre.

– Tu te prends pour quelqu'un quand tu as ce machin-là sur toi, pas vrai ? dit Dudley quelques instants plus tard.

– Quel machin ?

– Cette chose que tu caches.

Harry sourit à nouveau.

– Tu n'es pas aussi bête que tu en as l'air, Dud. La preuve, c'est que tu arrives à marcher et à parler en même temps.

Harry sortit sa baguette magique et vit son cousin y jeter un regard en biais.

– Tu n'as pas le droit, dit aussitôt Dudley. Je sais que tu n'as pas le droit de t'en servir. Tu seras expulsé de ton école de cinglés.

– Peut-être qu'ils ont changé le règlement ? Qu'est-ce que tu en sais, Big D ?

– Ils n'ont rien changé du tout, assura Dudley qui ne semblait pas tout à fait convaincu.

Harry eut un rire silencieux.

– Tu n'aurais jamais le courage de te battre avec moi sans ce truc-là, grogna Dudley.

– Alors que toi, il te faut quatre copains derrière pour taper sur un même de dix ans. Ce fameux titre de champion de boxe dont tu te vantes tout le temps, il avait quel âge, ton adversaire quand tu l'as eu ? Sept ans ? Huit ans ?

– Il avait seize ans, si tu veux savoir, gronda Dudley, et quand j'en ai eu fini avec lui, il est resté K.O. vingt minutes. Pourtant, il était deux fois plus lourd que toi. Tu vas voir quand je vais dire à mon père que tu as sorti ce truc-là...

– On va vite se réfugier chez son papa ? Le petit championnet de bo-boxe a peur de la baguette magique méchant Harry ?

– Tu ne fais pas autant le fier la nuit, lança Dudley d'un ton railleur.

– Mais la nuit, on y est déjà, Duddlynouchet. C'est comme ça que ça s'appelle quand il fait tout noir.

– Je veux dire quand tu es dans ton lit ! répliqua Dudley.

Il avait cessé de marcher. Harry s'arrêta à son tour et observa son cousin. Même s'il ne pouvait pas voir grand-chose dans cette obscurité, il lui semblait que le visage épais de Dudley avait pris une expression étrangement triomphante.

– Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Je ne fais pas le fier quand je suis dans mon lit ? s'étonna Harry, déconcerté. De quoi j'ai peur, d'après toi ? Des oreillers ?

– Je t'ai entendu la nuit dernière, répondit Dudley, la voix haletante. Tu parlais dans ton sommeil. Et tu pleurnichais.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? répéta Harry.

Mais il sentit son estomac se nouer. La nuit précédente, il avait revu le cimetière dans ses cauchemars.

Dudley éclata d'un rire rauque comme un aboiement puis il se mit à gémir d'une petite voix aiguë

– Ne tuez pas Cedric ! Ne tuez pas Cedric ! C'est qui, Cedric ? Ton petit ami ?

– Je... Tu mens, répondit machinalement Harry.

Sa bouche était devenue sèche. Il se rendait compte que Dudley ne mentait pas. Sinon, comment aurait-il pu savoir quoi que ce soit de Cedric ?

– Papa ! Au secours, papa ! Il va me tuer, papa ! Bou hou !

– Tais-toi, dit Harry à voix basse. Tais-toi, Dudley, je t'aurai prévenu !

– Papa, viens à mon secours ! Maman, à l'aide ! Il a tué Cedric ! Papa, au secours ! Il va... *Pointe pas cette chose sur moi !*

Dudley recula contre le mur de l'allée. Harry avait dirigé sa baguette droit sur son cœur. Il sentait quatorze ans de haine pour Dudley palpiter dans ses veines... Que n'aurait-il pas donné pour que Dudley foudroyer à l'instant même, pour lui jeter un sort si violent qu'il serait frappé de mutisme, que de longues tentacules lui pousseraient sur la tête et qu'il devrait rentrer à la maison en rampant comme un insecte...

– Ne parle plus jamais de ça, dit Harry dans un grondement. Tu as compris ?

– Pointe ce truc-là ailleurs !

– J'ai dit : « Tu as compris ? »

– Pointe ça ailleurs !

– TU AS COMPRIS ?

– POINTE CE TRUC-LÀ AILLEURS QUE SUR...

Dudley laissa échapper une exclamation étrange, semblable à un frisson, comme si on l'avait brusquement plongé dans une eau glacée.

Quelque chose venait de bouleverser la nuit tout entière. Le ciel indigo parsemé d'étoiles était soudain devenu d'un noir d'encre, sans la moindre lueur – les étoiles, la lune, les réverbères entourés d'un halo brumeux à chaque extrémité de l'allée, tout avait disparu. Le grondement lointain de la circulation, le murmure des feuillages s'étaient tus. L'atmosphère douce et parfumée avait laissé place à un froid mordant, pénétrant. Ils étaient entourés à présent d'une obscurité totale, impénétrable et silencieuse, comme si une main géante avait laissé tomber sur toute l'allée un épais manteau de glace qui les aurait aveuglés.

Pendant une fraction de seconde, Harry pensa qu'il avait jeté un sort sans le vouloir, malgré tous ses efforts pour se contrôler – puis sa raison l'emporta sur ses impressions : il n'avait pas le pouvoir d'éteindre les étoiles. Il tourna la tête de chaque côté pour essayer d'apercevoir quelque chose mais les ténèbres lui couvraient les yeux comme un voile immatériel.

La voix terrifiée de Dudley retentit aux oreilles de Harry :

– Que... Qu'est-ce qu-tu f-fais ? Ar-arrête !

– Je ne fais rien du tout ! Tais-toi et ne bouge pas !

– Je... J-je n'y v-vois p-plus ! Je s-suis aveugle ! Je...

– Je t'ai dit de te taire !

Harry restait parfaitement immobile, tournant ses yeux aveugles à droite et à gauche. Le froid était

si intense qu'il tremblait de tous ses membres. Il avait la chair de poule et ses cheveux s'étaient hérissés sur sa nuque. Il écarquilla les yeux au maximum et scruta l'obscurité sans rien voir.

C'était impossible... Ils ne pouvaient pas être là... Pas à Little Whinging... Il tendit l'oreille... les entendrait avant de les voir...

– Je l-le d-dirai à papa ! gémit Dudley. Où... où es-tu ? Qu'est-ce que tu f-f-f... ?

– Tu vas te taire, oui ? J'essaye d'écou...

Harry s'interrompit. Il venait d'entendre ce qu'il avait redouté.

Quelque chose d'autre était présent dans l'allée, quelque chose qui poussait de longs souples rauques comme des râles. Debout dans le froid glacial, tremblant des pieds à la tête, Harry éprouva une horrible sensation de terreur.

– Ar-arrête ! Je vais t-te casser la f-figure. Je te le j-jure !

– Dudley, tais...

BANG !

Un poing entra en contact avec la tempe de Harry. Le choc le souleva de terre et de petites lumières blanches dansèrent devant ses yeux. Pour la deuxième fois en une heure, il eut l'impression qu'on lui avait fendu le crâne. Une fraction de seconde plus tard, il retomba brutalement en laissant échapper sa baguette magique.

– Dudley, espèce de crétin ! s'écria-t-il.

La douleur lui avait fait venir les larmes aux yeux. À quatre pattes dans l'obscurité, il tâtonna frénétiquement le sol à la recherche de sa baguette. Il entendit Dudley qui tentait de s'enfuir par l'aveuglette, trébuchant à chaque pas, se cognant contre la clôture.

– DUDLEY, REVIENS ! TU VAS DROIT DESSUS !

Un effroyable hurlement retentit et les bruits de pas de son cousin s'arrêtèrent net. Au même moment, Harry sentit s'insinuer derrière lui une onde glacée qui ne pouvait signifier qu'une seule chose. Il y en avait plus d'un.

– DUDLEY, FERME-LA ! QUOI QUE TU FASSES, NE DIS RIEN ! Baguette ! murmura fébrilement Harry, ses mains effleurant le sol comme des araignées. Où est... baguette... viens... *lumos* !

Dans sa quête désespérée d'un peu de lumière, il avait prononcé la formule machinalement. Avec un soulagement mêlé d'incrédulité, il vit une lueur jaillir à quelques centimètres de sa main. L'extrémité de la baguette magique s'était allumée. Harry l'attrapa, se releva précipitamment et fit volte-face.

Son estomac se révolta.

Une haute silhouette encapuchonnée glissait doucement vers lui, comme suspendue au-dessus du sol, sans qu'on puisse voir ni pieds ni visage sous sa longue robe. À mesure qu'elle avançait, la créature semblait aspirer la nuit.

Reculant d'un pas incertain, Harry leva sa baguette.

– *Spero Patronum* !

Un filet de vapeur argentée jaillit à l'extrémité de la baguette magique. Le Détraqueur ralentit mais le sortilège ne fonctionna pas. S'emmêlant les pieds, Harry recula encore tandis que la créature continuait d'avancer vers lui. La panique embrumait son cerveau... « Concentre-toi... »

Deux mains grisâtres, visqueuses, couvertes de croûtes, glissèrent entre les plis de la robe et

tendirent vers Harry. Un crépitement semblable à une chute d'eau retentit à ses oreilles.

– *Spero Patronum !*

Sa propre voix lui parut faible et lointaine. Un nouveau filet de fumée argentée, plus mince que précédent, s'échappa de la baguette. Harry n'y arrivait plus, il ne parvenait plus à jeter le sortilège.

Un rire s'éleva dans sa tête, un rire perçant, suraigu... Il sentait le souffle froid et putride de la mort lui emplir les poumons, le noyer... « Pense... pense à quelque chose d'heureux... »

Mais il n'y avait plus aucun bonheur en lui... Les doigts glacés du Détraqueur se refermaient sur sa gorge – le rire aigu devenait de plus en plus sonore et une voix dans sa tête lui disait : « Incline-tu la tête devant la mort, Harry... peut-être même que tu ne souffriras pas... Je n'en sais rien... Je ne suis jamais mort... »

Jamais plus il ne reverrait Ron et Hermione...

Leurs visages surgirent alors dans son esprit tandis qu'il s'efforçait de reprendre son souffle.

– *SPERO PATRONUM !*

Cette fois, un immense cerf argenté jaillit de la baguette magique ; la ramure de l'animal frappa le Détraqueur là où son cœur aurait dû être et la créature fut aussitôt rejetée en arrière, aussi dénuée de poids que l'obscurité elle-même. Tandis que le cerf chargeait, le Détraqueur s'envola, semblable à une chauve-souris. Il était vaincu.

– *PAR ICI !* cria Harry à l'adresse du cerf.

Il fit demi-tour et se rua le long de l'allée en brandissant sa baguette lumineuse.

– *DUDLEY ? DUDLEY !*

Il n'eut pas à faire plus d'une douzaine de pas pour les trouver : Dudley recroquevillé par terre protégeait la tête de ses bras. Un deuxième Détraqueur accroupi tout près de lui avait saisi ses poignets dans ses mains visqueuses et les écartait lentement, presque avec amour, en penchant sa tête encapuchonnée sur le visage de Dudley comme s'il voulait l'embrasser.

– *ATTAQUE-LE !* hurla Harry.

Il y eut un bruissement précipité, un martèlement de sabots, et le cerf qu'il avait fait apparaître passa devant lui au galop. Le visage sans yeux du Détraqueur n'était plus qu'à deux centimètres de Dudley lorsque la ramure d'argent le frappa de plein fouet ; la créature fut projetée dans les airs et tout comme son compagnon, s'envola dans la nuit avant d'être absorbée par les ténèbres. Le cerf poursuivit sa course jusqu'au bout de l'allée puis se volatilisa dans une brume argentée.

La lune, les étoiles et les réverbères se rallumèrent aussitôt. Une brise tiède balaya l'allée. Les feuillages se remirent à murmurer dans les jardins avoisinants et le ronronnement familier des voitures s'éleva à nouveau de Magnolia Crescent. Harry demeura immobile, tous ses sens en éveil, prenant pleinement conscience de ce brusque retour à la normalité. Quelques instants plus tard, il se rendit compte que son T-shirt lui collait à la peau. Il ruisselait de sueur.

Harry n'arrivait pas à croire ce qui venait de se passer. Des Détraqueurs *ici*, à Little Whinging.

Dudley était toujours recroquevillé par terre, tremblant et gémissant. Harry se pencha pour voir s'il était en état de se relever mais, au même moment, il entendit quelqu'un approcher derrière lui au pas de course. Instinctivement, il brandit à nouveau sa baguette en pivotant sur ses talons pour faire face au nouvel arrivant.

Mrs Figg, leur vieille folle de voisine, apparut devant lui tout essoufflée. Des mèches grises s'échappaient de son filet à cheveux, un autre filet, à provisions celui-là, pendait de son poignet et

produisant un bruit de ferraille et ses pieds sortaient à moitié de ses pantoufles écossaises. Harry esquissa un geste pour cacher sa baguette magique, mais...

– Ne la range surtout pas, espèce d’idiot ! s’écria Mrs Figg d’une voix perçante. S’il y en avait d’autres ? Oh, ce Mondingus Fletcher, je vais le *tuer* !

CRISES DE BEC

– Quoi ? demanda Harry sans comprendre.

– Il est parti ! s'exclama Mrs Figg en se tordant les mains. Parti voir quelqu'un à propos d'un lot de chaudrons d'origine douteuse ! Je lui ai dit que je l'écorcherais vif si jamais il s'en allait maintenant, voilà ce qui arrive ! Des Détraqueurs ! Encore heureux que j'aie mis le sieur Pompon sur l'affaire ! Mais ne traînons pas ici ! Dépêche-toi, il faut te ramener là-bas ! Cette histoire n'a pas fini de nous causer des ennuis ! Je vais le *tuer* !

– Mais...

La révélation que cette vieille folle obsédée par ses chats connaissait l'existence des Détraqueurs constituait un choc presque aussi important que celui provoqué par l'apparition des deux créatures dans l'allée.

– Vous... vous êtes une sorcière ?

– Je suis une Cracmol et Mondingus le sait très bien. Comment voulait-il que je t'aide à affronter des Détraqueurs ? Il t'a laissé sans aucune protection alors que je l'avais *averti*...

– Ce Mondingus me suivait ? Mais alors... C'était *lui* ? Il était devant chez moi et il est parti en transplanant !

– Oui, c'est ça. Heureusement j'avais mis mon chat Pompon en faction sous une voiture, au cas où et Pompon est venu me prévenir. Mais au moment où je suis arrivée chez toi, tu étais déjà parti maintenant... Oh, que va dire Dumbledore ? Toi ! cria-t-elle à Dudley, toujours étendu par terre, dépêche-toi d'enlever tes grosses fesses de là !

– Vous connaissez Dumbledore ? s'étonna Harry en la regardant avec des yeux ronds.

– Bien sûr que je connais Dumbledore. Qui ne le connaît pas ? Mais *dépêchons*. Je ne serai d'aucune utilité s'ils reviennent, je n'ai même jamais réussi à métamorphoser un sachet de thé.

Elle se pencha, saisit un des gros bras de Dudley dans sa main ratatinée et tira.

– Lève-toi, espèce de gros tas de mou, lève-toi !

Mais Dudley ne pouvait ou ne voulait pas bouger. Il restait allongé par terre, tremblant comme une feuille, le teint d'un gris de cendre, les lèvres étroitement serrées.

– Je m'en occupe, dit Harry.

Il prit le bras de son cousin et le souleva. Avec un effort colossal, il parvint à le hisser sur ses pieds. Dudley semblait sur le point de s'évanouir. Ses petits yeux roulaient dans leurs orbites et des gouttes

de sueur perlaient sur son visage ; lorsque Harry le lâcha, il se mit à vaciller dangereusement.

– Allez, vite ! s'écria Mrs Figg d'une voix hystérique.

Harry passa un des énormes bras de Dudley autour de ses épaules et le traîna en direction de la rue en s'appuyant légèrement sous son poids. Mrs Figg, qui marchait devant eux d'un pas chancelant, alla jeter un regard anxieux au bout de l'allée.

– Garde ta baguette à la main, dit-elle à Harry tandis qu'ils s'engageaient dans Wisteria Walk. Inutile de nous soucier du Code du secret à présent, de toute façon, tout cela nous coûtera très cher, alors autant aller jusqu'au bout. Comme dit le proverbe : *Quitte à être pendu, mieux vaut que ce soit pour avoir volé un dragon plutôt qu'un mouton*. Sans parler de la Restriction de l'usage de la magie chez les sorciers de premier cycle... c'était précisément ce que Dumbledore craignait le plus. Qu'est-ce que je vois, là-bas ? Ah, c'est simplement Mr Prentice... Ne range pas ta baguette, mon garçon, je te répète que je ne pourrais t'être d'aucune utilité.

Il n'était pas facile de brandir une baguette magique d'une main ferme tout en soutenant Dudley. Exaspéré, Harry donna à son cousin un coup de coude dans les côtes mais il semblait avoir perdu toute faculté de mouvement et restait avachi sur l'épaule de Harry, ses grands pieds traînant par terre.

– Pourquoi ne m'avez-vous jamais dit que vous étiez une Cracmol, Mrs Figg ? demanda Harry essoufflé par ses efforts. Toutes les fois où je suis venu chez vous, pourquoi ne pas m'en avoir parlé ?

– C'était par ordre de Dumbledore. Je devais garder un œil sur toi mais ne rien te révéler. Tu étais trop jeune. Je suis désolée d'avoir dû te faire passer des moments aussi pénibles, Harry, mais les Dursley ne t'auraient jamais laissé venir chez moi s'ils avaient pensé que tu t'y plaisais. Ce n'était pas facile, tu sais... mais, oh, ma parole, dit-elle d'un ton tragique en se tordant à nouveau les mains quand Dumbledore saura ça... Comment Mondingus a-t-il pu partir alors qu'il était de garde jusqu'à minuit... ? Où est-il ? Comment vais-je annoncer à Dumbledore ce qui s'est passé ? Je ne sais pas comment transplaner.

– J'ai une chouette, je peux vous la prêter, dit Harry d'une voix gémissante en se demandant si son épine dorsale n'allait pas se briser sous le poids de Dudley.

– Harry, tu ne comprends pas ! Dumbledore va devoir agir au plus vite, le ministère a ses propres moyens de détecter l'usage de la magie par un sorcier de premier cycle, ils sont déjà au courant, tu ne peux en être sûr.

– Mais comment pouvais-je me débarrasser des Détraqueurs sans magie ? Ils se demanderont plutôt ce que des Détraqueurs venaient faire du côté de Wisteria Walk, non ?

– Oh, mon cher Harry, comme je voudrais qu'il en soit ainsi mais j'ai bien peur que... MONDINGUS FLETCHER, JE VAIS TE TUER !

Il y eut un « crac ! » sonore et une forte odeur d'alcool mêlée de vieux tabac se répandit dans l'atmosphère tandis qu'un homme râblé, mal rasé et vêtu d'un pardessus en lambeaux, se matérialisa devant leur nez. Il avait des jambes courtes et arquées, une longue tignasse rousse et des yeux injectés de sang, soulignés de grands cernes qui lui donnaient le regard mélancolique d'un basset. Serrée dans sa main, il tenait une boule de tissu argenté que Harry reconnut aussitôt : c'était une capote d'invisibilité.

– C'est qui s'y passe, Figgy ? dit l'homme en regardant successivement Mrs Figg, Harry et Dudley. Comment peut-il savoir pourquoi tu sors de la clandestinité ?

– Je t'en ficherais, moi, de la *clandestinité* ! s'écria Mrs Figg. Des Détraqueurs, voilà c'est qui s'y passe, espèce de tire-au-flanc ! Voleur ! Bon à rien ! Aigrefin !

– Des Détraqueurs ? répéta Mondingus, effaré. Des Détraqueurs, ici ?

– Oui, espèce de gros tas de fientes de chauve-souris, ici ! hurla Mrs Figg d'une voix perçante. Des Détraqueurs qui ont attaqué ce pauvre garçon alors que tu étais de garde !

– Nom de nom ! Ça alors ! dit Mondingus d'une voix faible en regardant alternativement Harry et Mrs Figg. Nom de nom, je...

– Et toi, pendant ce temps-là, tu étais parti t'acheter des chaudrons volés ! Je t'avais bien dit de ne pas t'éloigner ! Je te l'ai dit, pas vrai ?

– Je... enfin... j'ai...

Mondingus paraissait très mal à l'aise.

– C'était une excellente affaire, tu comprends...

Mrs Figg leva son filet à provisions et en frappa Mondingus au visage et au cou. À en juger par le bruit métallique qu'il produisait, le filet devait être rempli de boîtes de nourriture pour chats.

– Aïe ! Arrête ! Houlà ! arrête ça espèce de vieille chouette ! Il faut que quelqu'un aille prévenir Dumbledore !

– Oui ! Il faut ! hurla Mrs Figg en donnant de grands coups de son sac plein de conserves sur toutes les parties du corps de Mondingus qu'elle pouvait atteindre. Et-tu-ferais-bien-d'y-aller-toi-même-comme-ça-tu-lui-diras-pourquoi-tu-n'étais-pas-là-pour-aider !

– Pas la peine de te mettre le chignon à l'envers ! dit Mondingus, le dos voûté, les bras en bouclier au-dessus de sa tête. J'y vais, j'y vais !

Et dans un nouveau craquement, il se volatilisa.

– J'espère que Dumbledore va *l'assassiner* ! s'exclama Mrs Figg avec fureur. Allez, dépêche-toi Harry, qu'est-ce que tu attends ?

Harry estima préférable de ne pas perdre ce qui lui restait de souffle à faire remarquer qu'il parvenait à peine à marcher sous le poids de Dudley. Il souleva son cousin à demi inconscient et poursuivit son chemin d'un pas chancelant.

– Je t'accompagne jusqu'à ta porte, dit Mrs Figg alors qu'ils tournaient dans Privet Drive. Au cas où il y en aurait d'autres... Oh, ma parole, quelle catastrophe... Dire que tu as dû les affronter tout seul... Et Dumbledore qui nous avait recommandé de tout faire pour t'éviter d'avoir à te servir de ta baguette... Mais inutile de se lamenter, quand la potion est tirée, il faut la boire... N'empêche, comme dit le proverbe : *Le chat est entré dans la cage aux lutins*, à présent.

– Et donc, Dumbledore me faisait suivre ? demanda Harry d'une voix haletante.

– Évidemment, répondit Mrs Figg d'un ton agacé. Tu croyais qu'il allait te laisser vagabonder à l'aise après ce qui s'est passé en juin ? Seigneur, mon garçon, on m'avait pourtant dit que tu étais intelligent... Bon, allez... rentre chez toi et n'en sors plus, dit-elle lorsqu'ils eurent atteint le numéro 4 de la rue. Je pense que quelqu'un va bientôt te contacter.

– Qu'allez-vous faire maintenant ? demanda précipitamment Harry.

– Je file tout droit à la maison, répondit Mrs Figg avec un frisson en scrutant la rue sombre. Je dois attendre des instructions supplémentaires. Toi, reste enfermé. Bonsoir.

– Attendez, ne partez pas tout de suite ! Je voudrais savoir...

Mais elle s'éloignait déjà en trotinant, ses pantoufles claquant sous ses pieds, son filet à provisions se balançant dans un bruit de ferraille.

– Attendez ! s'écria Harry.

Il avait toujours un million de questions à poser à quiconque se trouvait en contact avec Dumbledore. Mais en quelques instants, Mrs Figg fut engloutie par l'obscurité. L'air renfrogné, Harry cala Dudley sur son épaule et parcourut lentement, douloureusement, l'allée qui traversait le jardin circulaire numéro 4.

La lumière était allumée dans le hall. Harry remit sa baguette magique dans son jean, appuya sur sonnette et regarda la silhouette de la tante Pétunia grandir à mesure qu'elle approchait, étrangement déformée par le verre dépoli de la porte d'entrée.

– Diddy ! Enfin ! Il était temps que tu rentres. Je commençais à être très... *Diddy, qu'est-ce qui se passe ?*

Harry jeta un regard en biais à son cousin et s'écarta juste à temps. Dudley vacilla sur place pendant un instant, le teint verdâtre... Puis il ouvrit la bouche et vomit sur le paillason.

– DIDDY ! Diddy, qu'est-ce qui t'arrive ? Vernon ? VERNON !

L'oncle de Harry sortit du salon d'un pas pesant, sa moustache de morse se hérissant en tous sens comme toujours lorsqu'il était dans un état d'agitation. Il se précipita pour aider la tante Pétunia à manœuvrer un Dudley aux genoux flageolants afin de lui faire franchir le seuil de la porte tout en évitant de marcher dans la mare nauséabonde.

– Il est malade, Vernon !

– Qu'y a-t-il, fils ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce que Mrs Polkiss t'a donné à manger quelque chose qui venait de l'étranger ?

– Pourquoi es-tu tout sale, mon chéri ? Tu t'es allongé par terre ?

– J'espère au moins que tu ne t'es pas fait attaquer dans la rue, fils ?

La tante Pétunia poussa un cri.

– Vernon, appelle la police ! Appelle la police ! Mon Diddy chéri, parle à ta maman ! Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

Dans tout ce remue-ménage, personne ne semblait avoir remarqué la présence de Harry, ce qui lui convenait à merveille. Il parvint à se glisser dans le hall juste avant que l'oncle Vernon claque la porte, et, tandis que les Dursley s'avançaient à grand bruit en direction de la cuisine, Harry s'approcha de l'escalier à pas feutrés.

– Qui t'a fait ça, fils ? Donne-nous les noms. On les aura, ne t'inquiète pas.

– Chut, Vernon ! Il essaye de dire quelque chose. Qu'est-ce qu'il y a, Diddy ? Parle à ta maman !

Harry avait posé le pied sur la première marche lorsque Dudley retrouva l'usage de la parole :

– C'est *lui*.

Harry se figea sur place, le pied sur la marche, le visage crispé, se préparant à l'explosion.

– VIENS ICI, MON GARÇON !

Dans un mélange de colère et de peur, Harry retira lentement son pied de la marche et fit demi-tour pour suivre les Dursley.

La cuisine d'une propreté méticuleuse avait un éclat étrangement irréel, après l'obscurité du dehors. La tante Pétunia aida Dudley à s'asseoir sur une chaise. Il avait toujours le visage moite et verdâtre. L'oncle Vernon se tenait devant l'égouttoir, ses petits yeux plissés fixant Harry d'un regard noir.

– Qu'as-tu fait à mon fils ? dit-il dans un grondement menaçant.

- [download The Berenstain Bears' New Baby](#)
- [Vagabonding: An Uncommon Guide to the Art of Long-Term World Travel book](#)
- [Bravehearts: Whistle-Blowing in the Age of Snowden pdf, azw \(kindle\), epub](#)
- [read The FreeMind Experience: The Three Pillars of Absolute Happiness pdf, azw \(kindle\), epub](#)
- [Metaphysics: A Very Short Introduction pdf, azw \(kindle\)](#)

- <http://test.markblaustein.com/library/The-Berenstain-Bears--New-Baby.pdf>
- <http://www.1973vision.com/?library/Crossing-the-Lines--Soldier-s-Return--Book-3-.pdf>
- <http://fortune-touko.com/library/The-Gravedigger-s-Brawl.pdf>
- <http://growingsomeroots.com/ebooks/The-FreeMind-Experience--The-Three-Pillars-of-Absolute-Happiness.pdf>
- <http://aseasonedman.com/ebooks/Erementar-Gerade--Volume-16.pdf>